



HAL
open science

Le patrimoine musical de la Bibliothèque municipale de Rouen : un héritage vivant

Joann Élart

► **To cite this version:**

Joann Élart. Le patrimoine musical de la Bibliothèque municipale de Rouen : un héritage vivant. 2017. hal-04852309

HAL Id: hal-04852309

<https://hal.science/hal-04852309v1>

Preprint submitted on 20 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le patrimoine musical de la Bibliothèque municipale de Rouen : un héritage vivant

Joann Élart

Maître de conférences en musicologie (université de Rouen Normandie)

Le patrimoine musical de la région Normandie est sans conteste un des plus riches de France. Un pré-inventaire établi en 1992 a même montré que la grande majorité des collections musicales régionales se concentre à la seule Bibliothèque municipale de Rouen. L'établissement est en effet riche de plusieurs milliers de pièces, inventoriées en 1924 dans les quatre volumes du catalogue du fonds musical, ou dans le catalogue des manuscrits régulièrement mis à jour. Au cœur de cet ensemble imposant trônent trois fonds prestigieux soulignant la diversité des provenances (compositeurs, collectionneurs, institutions théâtrales ou sociétés de concert) : le legs Sanson-Boieldieu, le don Théodore Bachelet et le fonds du Théâtre des Arts. D'autres trésors plus isolés illustrent encore la variété des sources que possède la Bibliothèque municipale de Rouen. Ce sont par exemple les fonds des compositeurs de la Troisième République, le fonds du Conservatoire de Rouen ou encore différents ouvrages dispersés dans la plupart des magasins.

Le legs des Boieldieu père et fils à la ville de Rouen

Le Boieldieu célèbre, c'est le grand-père, le compositeur de *La Dame blanche* né à Rouen en 1775, celui que l'on surnomma le jour de sa mort le « Mozart rouennais ». Dans la famille Boieldieu, il y a aussi le fils, Louis, et la petite-fille, Eugénie, à qui l'on doit la présence du « fonds Boieldieu » dans les collections musicales de la Ville de Rouen. Suite à son décès en 1900¹, un legs est en effet exécuté en 1904 et permet à la Bibliothèque d'acquérir une de ses collections musicales les plus prestigieuses². Comportant plus de 4 000 pièces manuscrites, le fonds est catalogué en 1908 par le chanoine Adolphe Bourdon (1850-1828), directeur de la Maîtrise de Rouen, qui organise le corpus en six séries numérotées de A à F³. À La première lettre sont rangées les œuvres de François-Adrien Boieldieu (1775-1834), parmi lesquelles on retiendra les manuscrits complets ou en fragments de *La Fille coupable*⁴, *Bénionski*, *Ma tante Aurora*, *Jean de Paris*, *La Fête du village voisin* ou *Le Petit Chaperon rouge*, sans compter plusieurs sources rares des opéras composés en Russie (*Abderkhan*, *Un tour de soubrette*, *La Dame invisible*) ou produits en collaboration (*Angéla*, *Blanche de Provence*, *Pharamond*, *Emma*). Au-delà des œuvres lyriques qui ont fait la renommée du maître rouennais dans le monde, le fonds illustre des moments musicaux particuliers, partagés en Russie ou en famille : une version des *Chœurs d'Atalie* et un *Cantique maçonnique* composés en Russie, une *Imitation des cloches de Saint-Petersbourg*, des conseils pour l'orchestration, des exercices de solfège ou pour le piano adressés à son fils, etc. Les autres séries de l'inventaire Bourdon (B à F) concernent les œuvres de son « cher Adrien », son fils chéri, Louis Boieldieu (1815-1883)⁵, décrivant

¹ Eugénie Boieldieu (1852-1900) se marie avec le trésorier-payeur général de la Seine-Inférieure, Auguste Sanson (1839-1899). Elle meurt le 24 octobre 1900, quelques mois après avoir signé son testament le 24 mai 1900.

² Ce fonds est l'un des trois ensembles principaux portant sur l'œuvre de François-Adrien Boieldieu, avec ceux la Bibliothèque de l'Ermitage à Saint-Petersbourg et de la Bibliothèque nationale de France (fonds Charles Malherbe).

³ Enregistré sous le numéro d'inventaire 4979, le legs Sanson-Boieldieu est rangé sous la cote [Mus. g 36 du fonds musique proprement dit (voir Cat. 1924/3). Il a été déposé à la Bibliothèque le 21 juillet 1904.

⁴ Unique source ayant survécu du premier opéra-comique composé par Boieldieu et créé au Théâtre des Arts de Rouen en 1793, la copie manuscrite comporte des corrections de la main de Boieldieu. Nous devrions publier prochainement notre communication restée inédite « Sous le pont Boieldieu coule la Seine : et *La Fille coupable*, faut-il qu'on s'en souvienne ? », *La musique et l'eau*, journée d'étude organisée par Pierre Albert Castanet dans le cadre de Normandie Impressionniste 2013, Opéra de Rouen Haute-Normandie, 26 mars 2013.

⁵ Voir Joann ÉLART, « Compositeurs de père en fils au XIX^e siècle : les Boieldieu », in Rodolphe BAUDIN et Olga KAFANOVA (dir.), *Pères et fils. Rapports intergénérationnels dans les dynasties d'écrivains et d'artistes*, Clermont-Ferrand, Presses

respectivement ses œuvres théâtrales, ses œuvres de concert, sa musique religieuse, ses œuvres didactiques et du matériel d'exécution. On trouvera notamment dans cet ensemble imposant l'œuvre restée la plus célèbre de ce compositeur qui est sa *Messe solennelle à grand orchestre* dédiée à la Reine d'Espagne et exécutée pour la première fois à la Cathédrale de Rouen le 15 juin 1875 lors de la célébration des fêtes du Centenaire de Boieldieu⁶.

En plus des partitions et des archives conservées à la Bibliothèque⁷, une partie de la collection musicale constituant le legs est déposée à la maison de la Prévôtère à Bois-Guillaume, l'ancienne maison de la famille Sanson-Boieldieu, pour y établir le Musée Boieldieu⁸. Transformée par ailleurs en maison de retraite pour les artistes, les musiciens, les hommes de lettres et les anciens employés de finances, la maison de la Prévôtère fermera en 1951 précipitant le déménagement des collections exposées vers le Musée des Beaux-Arts – une partie de la correspondance restituée depuis à la Bibliothèque⁹, mais surtout le mobilier exposé aujourd'hui au Musée¹⁰. Avec une certaine émotion, le visiteur curieux pourra ainsi découvrir autour du piano-forte Érard et de la harpe Kewson, la vaisselle ayant appartenu à Boieldieu, entre le service à café en porcelaine spécialement décoré avec les titres de ses opéras à succès et le service à entremets en vermeil offert par Charles X, sans oublier les deux vases Médicis de la Manufacture de Sèvres. D'autres objets insolites sont également exposés dans cet espace consacré à Boieldieu, comme le nécessaire à toilette de voyage que Boieldieu utilisa pendant son séjour à Saint-Petersbourg, la montre en or offerte en 1811 par le Duc de Vicence et qui aurait été la propriété de Napoléon¹¹, une tabatière en or offerte par l'Opéra-Comique, ou cette autre tabatière offerte en 1826 par les habitants de Rouen, en plus des médailles frappées par la Ville, en hommage à Boieldieu après la création rouennaise de *La Dame blanche*. La mémoire du compositeur est également restituée à travers quelques reliques, au nombre desquelles figurent le masque mortuaire en plâtre, le moulage de la main ou quelques mèches de cheveux. Enfin, le Musée conserve le buste en marbre de Dantan le jeune, l'esquisse pour le portrait et le portrait en pied peints par Louis Léopold Boilly, ainsi que des huiles et des aquarelles réalisées par le père et le fils dont le violon d'Ingres était la peinture.

L'autre partie de la collection exposée au Musée de la Prévôtère, les partitions gravées notamment, avait été déposée à la fermeture au Musée de la Céramique, qui abritait alors

Universitaires Blaise Pascal (collection *Révolutions et romantismes*, n° 21), 2012, p. 129-153. Cet article exploite les archives provenant du legs Sanson-Boieldieu.

⁶ Voir Joann ÉLART, « Le Centenaire de Boieldieu à Rouen en 1875 », in Joann ÉLART et Yannick SIMON (dir.), *Le Théâtre des Arts de Rouen au temps de Claude Monet*, Magazine éphémère n° 1 (publié dans le cadre de Normandie Impressionniste 2013), Rouen, PURH, avril 2013, 28 p. 4-8.

⁷ Les « archives Boieldieu » constituées de liasses de correspondances et de papiers de famille sont données par Baptiste Guénot, légataire universel de M^{me} Sanson, « pour être jointes à la collection des œuvres musicales de Boieldieu » (*Lettre du Maire de Rouen au Directeur de la bibliothèque municipale*, 6 mai 1907). Cet ensemble est rangé aujourd'hui à la cote [Ms. p 172.

⁸ Pour constituer ce Musée Boieldieu, ont été déposés à la Prévôtère les portraits, les médailles, les meubles et « un certain nombre de partitions qu'il eut été préférable, peut-être, de laisser jointes au fonds principal de la Bibliothèque » (*Bibliothèque de la Ville de Rouen. Inventaire général 022 : Manuscrits : Nouv. acq. (1904 & 1907). Legs de Madame Sanson Boieldieu*). Ces partitions, qui sont pour la plupart des partitions gravées des opéras, ont été retrouvées dans les collections du Conservatoire.

⁹ Voir Valérie NEVEU, *La correspondance de Boieldieu dans les collections publiques rouennaises : état des sources, bibliographie*, Bibliothèque municipale de Rouen, état au 29 avril 1992, dactylogr., [Br. Mm 2786, p. 6. Enregistrés au numéro d'inventaire 1775 au cinquième supplément du catalogue des manuscrits, les documents en question proviennent de la Prévôtère et ont été « remis à la bibliothèque en 1973 après un passage par le Musée des Beaux-Arts. »

¹⁰ Voir notamment la liste des œuvres exposées dans le catalogue de l'exposition « Boieldieu, mémoire d'un compositeur rouennais » pensée par Diederik Bakhuys, dans *Le Temps des collections. Musée de Rouen. 2012-2013. 1^{ère} édition*, Snoeck Éditions, 2012, p. 102-103.

¹¹ Cette montre aurait été tenue par Napoléon I^{er} à la Bataille d'Austerlitz, « dans un moment où, après avoir envoyé un renfort au général Augereau, il dit en désignant l'armée russe : “ dans quelques heures cette belle armée sera à moi ” » (« Boieldieu, mémoire d'un compositeur rouennais », *op. cit.*, p. 103).

l'ancienne École de musique avant leur déménagement au Conservatoire de Rouen en 1977 et leur transfert récent en 2017 à la Bibliothèque municipale. Le regroupement du legs Sanson-Boieldieu, éparpillé depuis plus d'un demi-siècle dans plusieurs établissements de la ville, rend ainsi hommage au compositeur qui, par son œuvre, participa du temps de son vivant, et bien après sa mort, au rayonnement jusqu'en Russie de la capitale normande¹².

Théodore Bachelet, historien et amateur de musique

La musique, Théodore Bachelet la pratiquait en amateur, mais il la collectionnait en connaisseur. Ce Bachelet est un personnage public bien connu du milieu de l'érudition locale, de par son activité publique comme professeur d'histoire et comme bibliothécaire de la Ville de Rouen, mais il est également un personnage secret qui a nourri une passion discrète pour la musique. Son héritage est d'importance et d'une grande valeur intellectuelle : il constitue un des fleurons du patrimoine de la Bibliothèque municipale de Rouen, car outre ses publications et sa bibliothèque de travail, la partie du don la plus précieuse est assurément sa bibliothèque musicale.

Cet amateur éclairé de musique, ce musicologue averti et ce chroniqueur musical est avant tout considéré comme éminent historien et pédagogue. Né à Pissy-Pôville le 15 janvier 1820 et brillant élève du Lycée de Rouen, Théodore Bachelet est admis en 1840 à l'École normale où il obtient une licence ès lettres en 1844 et l'agrégation d'histoire en 1846. Sillonnant la France de collègues en lycées pour exercer son métier de professeur¹³, pour lequel il possédait un « talent incontournable » d'après un rapport d'inspection¹⁴, Bachelet est nommé Officier d'Académie en 1847, Officier de l'Instruction publique en 1860 et Chevalier de la Légion d'honneur en 1865. Depuis 1855, il enseigne également l'histoire à l'École supérieure des sciences et lettres de Rouen, où le relevé des effectifs inscrits à ses cours – 467 auditeurs libres en 1859 – témoigne de son importante popularité dans la société de son temps. Sous son nom¹⁵, Bachelet publie par ailleurs différents ouvrages historiques¹⁶ : les livres de vulgarisation sur les grands hommes ou les grands événements historiques, publiés à Rouen chez Mégard en cartonnage d'éditeur et assortis d'élégantes gravures sur plaque¹⁷ ; les manuels de « cours d'histoire à l'usage des établissements d'instruction publique » publiés à Paris chez Courcier, très largement diffusés et de nombreuses fois réédités ; l'histoire de la ville de Rouen et ses richesses architecturales, avec son *Rouen Guide ou Description historique, archéologique et pittoresque* co-éditée en 1875 avec Jules Adeline qui se charge des gravures ; les dictionnaires produits en co-direction, comme le *Dictionnaire de biographie et*

¹² Voir Joann ÉLART, « Boieldieu en France de la Révolution française à la Première Guerre mondiale : pour une étude des transferts culturels entre Paris et les départements », in Alexandre DRATWICKI et Agnès TERRIER (dir.), *Art lyrique et transferts culturels* [actes de colloque, Opéra-Comique, 19 et 20 janvier 2012], *Bru Zane Mediabase* [en ligne], 2017, 18 p. ; *idem*, « Boieldieu et le public de l'Opéra-Comique », in Caroline GIRON-PANEL, Solveig SERRE et Jean-Claude YON (dir.), *Les publics des scènes musicales en France (XVII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 233-266. Ces articles exploitent les archives provenant du legs Sanson-Boieldieu, en particulier les archives comptables.

¹³ Régent d'histoire au collège du Havre en 1842, au collège de Chartres en 1843, au collège de Saint-Quentin 1845, puis deuxième professeur d'histoire au collège royal de Clermont-Ferrand en 1846, au collège royal de Rouen en 1847, professeur suppléant au Lycée de Douai en 1852, et enfin professeur titulaire au Lycée de Coutances en 1853 et au Lycée de Rouen à partir du 31 décembre 1853. Parcours reconstitué d'après les archives conservées notamment aux Archives départementales de Seine-Maritime, [1 T 1641-1694 (correspondance à propos des établissements)].

¹⁴ Archives départementales de Seine-Maritime [1 T 1698 (collège du Havre, 1841-1844)].

¹⁵ Théodore Bachelet publiait également sous pseudonyme, en utilisant parfois le nom de sa femme « Mignan », le nom d'un ami « Bouquet » ou encore le nom du compositeur « H. Reber » sous lequel il signait notamment ses papiers pour la *Chronique de Rouen*.

¹⁶ Voir Joann ÉLart, « Les histoires d'un historien : l'œuvre de Théodore Bachelet », in Antony Kitts, Ludivine Bantigny, Pascal Dupuy, Olivier Feiertag, Jean-Yves Frétygné (dir.), *De la pauvreté à la protection sociale : histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Yannick Marec*, Rouen, PURH, 2022, p. 507-534.

¹⁷ Théodore BACHELET, *La Guerre de cent ans*, Rouen, Mégard et C^{ie}, 1866 ; *idem*, *Histoire de Napoléon I^{er}*, Rouen, Mégard et C^{ie}, 1868 ; *idem*, *Mahomet et les Arabes*, Rouen, Mégard, 1878 ; *idem*, *Les Arabes. Origines, mœurs, religion, conquêtes*, Rouen, Mégard, 1878 ; *idem*, *Les hommes illustres de France*, Rouen, Mégard et C^{ie}, 1884.

d'histoire publié en 1857 et le *Dictionnaire général des lettres, des beaux-arts et des sciences morales et politiques* publié en 1862, dans lequel il signe la plupart des notices traitant des aspects musicaux. Enfin, dernier aspect très important dans sa carrière : Théodore Bachelet est nommé Conservateur de la Bibliothèque municipale de Rouen après le décès le 7 avril 1874 d'Édouard Frère. Avec lui se met en place une politique sans précédent visant en particulier à préparer le déménagement des collections de l'Hôtel de Ville vers la nouvelle bibliothèque qui sera inaugurée en 1888. Nommé membre du Comité d'inspection et d'achats de livres, Bachelet est alors chargé d'évaluer les collections, de combler les lacunes en préparant les acquisitions et d'organiser l'inventaire des fonds précieux. Il signe notamment deux rapports importants, le premier sur la rédaction et la confection du catalogue des imprimés, et le second sur l'augmentation des crédits nécessaires pour l'acquisition des livres de la Bibliothèque.

Esquisser le profil du musicien ou du mélomane Bachelet est rendu difficile en l'absence de sources. Un survol rapide de sa bibliothèque musicale souligne toutefois le goût exclusif de l'historien pour la musique vocale, souvent religieuse et parfois profane, avec un penchant évident pour la musique ancienne. Ne grandit-il pas avec elle, auprès d'un père instituteur, chantre de la Cathédrale de Rouen ayant une pratique amateur de l'orgue, et auprès du maître de chant de la première classe de musique du Lycée de Rouen inaugurée pendant ses années d'études ? N'envisageait-il pas une carrière de chanteur, lui qui « s'est montré parfois un peu léger dans sa conduite privée en prodiguant son talent musical dans des concerts *publics* et cette infraction aux convenances, jointe à la fréquentation du café nuit à sa considération *au dehors* », à en croire son premier rapport d'inspection¹⁸ ? Aurait-il joué un rôle dans la redécouverte de la musique ancienne aux côtés d'un Amédée Méreaux qui organise la même année ses premiers « concerts historiques » à Rouen ? Alliant cet appétit de l'histoire à la passion musicale, Bachelet collectionne quantité de manuscrits et d'imprimés rares, qu'il se propose de faire don à la Bibliothèque municipale en 1879, quelques jours avant de mourir¹⁹. Cette bibliothèque de collectionneur contient un nombre considérable de partitions musicales dues aux plus célèbres compositeurs des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Son cœur est constitué de manuscrits musicaux, autographes ou copies, dont l'intérêt est de premier ordre pour les musicologues, puisque plusieurs pièces sont presque introuvables ou en unicum²⁰. La partie manuscrite regroupe ainsi un millier de pièces rassemblées en 127 recueils, qui comptent notamment le *Te Deum et Jubilate d'Utrecht* de Haendel, le *Requiem* de Boulanger, le *Magnificat* de Jumentier, le *Jugement dernier* de Carbonel ou encore un ensemble de copies italiennes de Paisiello, de Piccinni ou de Nasolini. Un tiers de ces manuscrits est constitué par ailleurs des œuvres copiées par Bachelet lui-même, comme une série de messes de Jumentier croisées à Saint-Quentin en 1846. En marge de ces trésors les plus remarquables, de nombreux imprimés, signalés – ou non – par une mention de donation, sont conservés dans le fonds I²¹ et dans les portefeuilles du « fonds musique²² » : ce

¹⁸ Archives départementales de Seine-Maritime [I T 1698.

¹⁹ La promesse de don formulée par Bachelet le 2 août 1879 est portée au registre du Comité d'inspection et d'achats de livres (PV de la neuvième réunion). Après la mort de Bachelet le 26 septembre, le même registre signale le 15 novembre 1879 que Bachelet a mis à exécution son projet et a fait déposer sa collection à la Bibliothèque municipale (PV de la dixième réunion).

²⁰ Cette partie du don Bachelet est cataloguée dans *Catalogue général des manuscrits de la Bibliothèque de Rouen*, 1888, t. 2, p. 229 (voir également Cat. 1924/3).

²¹ Voir Cat. 1924/3, cotes [I 377 et [I 378.

²² Nous avons découvert que le fonds Bachelet est bien plus important que le laissent penser les inventaires. Il semblerait en effet qu'une partie du don – les feuilles de musique et les manuscrits non reliés – ait été intégrée au « fonds musique proprement dit » comme l'attestent plusieurs copies manuscrites de la main de Bachelet (par exemple, le *Salve Regina* de Pergolesi, [Mus. g 100¹²) et imprimés comportant des mentions manuscrites toujours de la main de Bachelet (par exemple, une date ajoutée dans un air d'*Il Barone di Dolsheim* de Pacini, [Mus. g 96¹³ ou une mention de collation dans les duos d'Azioli, [Mus. g 53¹⁹). Il pourrait s'agir de l'ensemble composant la série des cotes situées entre [Mus. g 51 et Mus. g 112, bien identifiée au quatorzième alinéa de l'introduction du catalogue de 1924, où il est précisé « d) 51-112. Pièces de provenance indéterminée classées par ordre alph. d'auteurs » (Cat.

sont les premières éditions de musique sacrée ou des opéras de Mondonville, de Rousseau, de Pergolesi, de Mozart, de Haydn, ou encore, la bibliothèque du prince de la Moskowa.

D'un fonds du Théâtre des Arts à un autre

5 000 francs, c'est ce que dépense la Ville de Rouen pour acquérir le 7 juin 1861 l'ancienne bibliothèque du Théâtre des Arts²³. Fonds précieux, il ne l'est guère, lui qui est composé d'un répertoire poussiéreux remis depuis bien longtemps dans une institution alors presque centenaire dont les murs ne sont pas encore la propriété de la Ville – ils le seront juste avant l'incendie de 1876. Témoin de la vie théâtrale rouennaise, il l'est assurément, ce qui explique vraisemblablement pourquoi, dès 1855²⁴, cette collection devient la propriété d'Alfred Baudry (1828-1884)²⁵. Aucune source n'atteste la transaction entre les deux parties, à part peut-être une disposition naturelle chez cet ami de Flaubert à enrichir continuellement son cabinet de curiosités²⁶. Pour une raison non élucidée, Alfred Baudry décide donc de vendre le fonds du Théâtre vers 1860, comme l'atteste l'expertise commandée par la Ville de Rouen et établie le 14 janvier 1860 au domicile d'Alfred Baudry par Amédée Méreaux. L'estimation fixée à 7 000 F le 4 mars 1861, bien en dessous du montant exigé au départ par Alfred Baudry (19 000 F), ne semble pas bloquer la transaction pour autant, puisqu'à l'issue d'une seconde expertise établie par Antoine-Louis Malliot le 22 mai 1861, Alfred Baudry cède le fonds du Théâtre des Arts à la Ville de Rouen pour la somme de 5 000 F²⁷. L'ensemble est ensuite transporté dans l'ancienne bibliothèque de la Ville qui occupait l'aile sud de l'Hôtel de Ville et placé sous la responsabilité du conservateur H. Daniaud jusqu'en 1877. Dès 1861, ce dernier commence à rédiger un inventaire précieux²⁸ décrivant l'ensemble de l'acquisition répartie en deux séries : la première regroupe le matériel d'orchestre du répertoire ancien d'opéra (cotes [Théâtre 1-571] ; la seconde, le matériel du répertoire « extraordinaire » composé de 50 symphonies, 20 ouvertures, 1280 partitions de vaudevilles, ballets et pièces locales – hymnes patriotiques, cantates de circonstance – (cotes

1924/1, introduction, p. [7]). De provenance indéterminée, toutes ces pièces ont été toutefois isolées comme un sous-ensemble dans cette longue série comportant 342 cotes.

²³ Pour aller plus loin, nous croyons devoir renvoyer à l'introduction de notre catalogue et à un article : Joann ÉLART, *Catalogue des fonds musicaux conservés en Haute-Normandie. Tome 1 : Bibliothèque municipale de Rouen. Volume 1 : Fonds du Théâtre des Arts (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Rouen, PURH, 2004, 538 p. ; *idem*, « Le catalogage des fonds musicaux anciens de la Bibliothèque municipale de Rouen », in Florence Naugrette et Patrick Taïeb (dir.), *Un siècle de spectacles à Rouen (1776-1876)*, actes du colloque organisé à l'université de Rouen en novembre 2003, Publications numériques du CÉRÉDI, n° 1, 2009 [en ligne]. <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?le-catalogage-des-fonds-musicaux.html>.

²⁴ Des conclusions d'expertise sur le fonds basées sur l'étude des mentions datées des musiciens du Théâtre délimitent une période d'environ cinq à six années, à compter de 1855, pendant laquelle, le matériel n'est plus exploité. Voir Joann Élart, *Catalogue...*, *op. cit.*, p. XXIV.

²⁵ Auteur entre autres d'un *Essai historique, philosophique et pittoresque sur les Danses des morts* (Rouen, 1851) – ouvrage publié en collaboration avec André Pottier, Conservateur de la Bibliothèque –, Alfred Baudry est issu de cette famille d'imprimeurs rouennais dont l'activité commence avec son grand-père Frédéric Baudry (1765-1837) qui fonde en 1794 une imprimerie rue du Champs-des-Oiseaux, et qui sera exploitée ensuite par son père Frédéric-Louis Baudry (1792-1845) devenu propriétaire en 1818 du *Journal de Rouen* et son frère Frédéric Baudry (1818-1885).

²⁶ À ce sujet, nous renvoyons le lecteur aux deux catalogues de vente après décès qui permettent d'en mesurer l'importance : *Cabinet de M. Alfred Baudry. Faïences, porcelaines, terres cuites, ivoires, armes & bronzes. Vente aux enchères publiques après décès de Cabinet de M. Alfred Baudry*, Rouen, 1884, [Norm mm 79 ; *Catalogue des livres anciens et modernes rares et curieux composant la bibliothèque de feu M. Alfred Baudry, de Rouen dont la vente aura lieu le lundi 17 novembre 1884 et jours suivants*, Rouen, Métérie, 1884, [Norm. mm 79].

²⁷ Extrait de délibération du Conseil municipal : « 7 juin 1861. Délibération du Conseil Municipal autorisant l'acquisition au prix de 5 000 F, payables en 5 annuités, sans intérêts 560 opéras, 50 symphonies, 20 ouvertures, 1280 partitions de vaudevilles, ballets, pièces locales et l'ancien lustre à gaz du Théâtre des Arts. » Cité dans l'introduction du Cat. 1924/1.

²⁸ H. DANIAUD, *Catalogue de la bibliothèque de musique acquise de M.r Baudry par la Ville de Rouen en 1861*, Rouen, Bibliothèque municipale, 1861, ms. Enfoui dans les archives alors non cotées de la Bibliothèque municipale, nous avons pu retrouver cet inventaire qui est inspiré, nous le pensons fortement, d'un registre non localisé et fourni par Baudry lors de la vente.

[Théâtre 572-587). Si cet inventaire est précieux, c'est qu'il décrit en détail la seconde série de ce fonds, dont l'essentiel – plus de 1 200 partitions de vaudevilles – a disparu dans des conditions non élucidées. Le récolement signé par Daniaud le 29 août 1873 confirme pourtant leur présence, mais ces partitions auraient été transportées de l'aile sud de l'Hôtel de Ville jusqu'au Théâtre des Arts, où elle auraient été détruites dans l'incendie de 1876²⁹. Toujours est-il que la mémoire de Rouen est privée à jamais de cet héritage, témoin de plus d'un siècle de son activité théâtrale, musicale et surtout locale.

Le fonds ancien du Théâtre des Arts s'enrichit de l'acquisition en 1881 et 1883 de vingt huit nouveaux ouvrages qui viennent notamment en remplacement de la bibliothèque théâtrale perdue dans l'incendie de 1876. Constituées de titres à la mode, ces partitions d'opéras déposées à l'Hôtel de Ville sont empruntées régulièrement par le Théâtre des Arts dans le cadre du prêt exceptionnel. La Bibliothèque les communique contre « les remises effectuées, conformément au cahier des charges par le directeur du Théâtre des Arts du matériel d'orchestre des œuvres nouvelles³⁰. » Comme cet accord est rapidement transgressé par l'institution théâtrale, Licquet, Conservateur, exige dès 1901 une indemnité annuelle de 100 F « pour les partitions qu'elle emprunte à nos collections et qui subissent forcément, par l'usage, une dépréciation notable³¹ ». Deux registres de prêts exceptionnels retrouvés dans les archives de la Bibliothèque municipale³² témoignent d'une généralisation de cette politique d'emprunts, qui puise non seulement dans les acquisitions de 1881 et 1883, mais également dans le fonds acheté en 1861. Il en va ainsi de *Galathée*, de *La Fête du village voisin*, de *La Servante maîtresse*, de *La Vestale*, du *Maître de chapelle* ou encore de *La Dame blanche*. Ces registres indiquent par ailleurs que d'autres institutions musicales rouennaises ou régionales avaient également la possibilité « par autorisation spéciale du maire³³ » d'emprunter le matériel du Théâtre : c'est le cas du Théâtre Français, de la Société chorale d'Elbeuf ou du Cercle musical de Rouen. Après 1937, et en particulier dans le contexte de désorganisation des institutions pendant la Seconde Guerre mondiale, une partie du fonds ancien disparaît de la mémoire collective de la Bibliothèque municipale, avec notamment le renouvellement du personnel après la guerre. Longtemps considérée comme perdue pendant la guerre, cette quarantaine d'ouvrages (cotes [Th. 588-626) resurgit miraculeusement avec le dépôt en 1998 à la Bibliothèque municipale des « affaires » du Théâtre des Arts suite à l'abandon de la régie municipale. Cet ensemble correspond de toute évidence aux derniers emprunts exceptionnels, qui avaient dû être déplacés au Théâtre-Cirque Boulingrin avant la destruction de la deuxième salle lors de la Semaine rouge en 1944, et qui avait réintégré la troisième salle à partir de 1962. À titre d'exemple, *Le Maître de chapelle de Paër* retrouvé en 1998 ([Théâtre 608) est composé du matériel de la première représentation rouennaise... du 7 juillet 1823 !

Le fonds ancien est composé de matériels d'exécution, manuscrits et imprimés, provenant de la bibliothèque du Théâtre des Arts. Outre les pièces instrumentales – ouvertures, symphonies et quatuors –, les ballets, les hymnes ou les œuvres de circonstances – en l'honneur de Corneille ou pour le séjour d'un haut dignitaire de l'État à Rouen –, il est constitué essentiellement du matériel

²⁹ Voir Cat. 1924/2, note à la dernière page. Succédant à Daniaud qui était malade, Théodore Bachelet constate cette disparition dans une lettre du 13 août 1877 qui vient compléter un rapport du 30 juillet 1877, en l'attribuant à l'incendie de 1876. Seules trois liasses sur 122 ont survécu (cotes [Théâtre 584-585), soit une soixantaine de partitions sur les 1280 mentionnées. Nous pensons que ces partitions, qui avaient été vendues à Baudry puis rachetées par la Ville, n'avaient en fait jamais quitté le Théâtre.

³⁰ Cat. 1924/2, introduction.

³¹ *Ibidem*. Les deux principales victimes de ces emprunts à répétition sont *Carmen* et *Faust*, dont les matériels présentent de graves lacunes, voire un matériel complètement renouvelé en comparaison avec les notices rédigées en 1924. Voir Joann Élar, *Catalogue...*, *op. cit.*, notices n° 145 et 298.

³² *Bibliothèque de la Ville de Rouen, registre des prêts* [1919-1924], Bibliothèque municipale, archives, ms., p. 59-64 ; *[Bibliothèque de la Ville de Rouen, Registre des prêts exceptionnels de la Bibliothèque 1925-1937]*, Bibliothèque municipale, archives, ms., [p. 13-18].

³³ *Bibliothèque de la Ville de Rouen, registre des prêts* [1919-1924], *op. cit.*, p. 60.

des ouvrages lyriques exploités par l'institution théâtrale et puisés en grande partie dans le répertoire de l'Opéra-Comique. Ce sont 177 œuvres antérieures à la Révolution française – Duni, Grétry, Monsigny, Philidor, Rameau, Rousseau, etc. –, 228 œuvres composées entre la Révolution et l'Empire – Berton, Boieldieu, Dalayrac, Gossec, Méhul, Paisiello, etc. –, 166 œuvres composées après 1815 – Bizet, Boieldieu, Donizetti, Gounod, Meyerbeer, Rossini, etc. Avec ses 874 entrées, et ce malgré les pertes dénombrées, ce fonds est l'un des rares témoins encore vivant de l'activité des spectacles dans une ville de province entre la fin de l'Ancien Régime et le Second Empire.

À cette partie ancienne s'est greffé le fonds contemporain du Théâtre des Arts constitué entre l'inauguration de la troisième salle en 1962 et l'abandon de la régie municipale en 1998. Alerté de sa présence par Marc Adam, alors directeur de l'établissement, la municipalité charge Marie-Françoise Rose, Conservatrice en chef, de récupérer la bibliothèque du Théâtre des Arts. Déménagé dans l'urgence et sans inventaire, l'ensemble dispersé dans plusieurs centaines de cartons d'inventaire est entreposé dans l'ancienne salle des expositions de la Bibliothèque au premier étage, que la nouvelle directrice des bibliothèques de Rouen, Françoise Legendre, souhaite transformer en bureaux pour les conservateurs. C'est alors que s'impose l'idée de rédiger un pré-inventaire de cette monumentale collection³⁴, dans laquelle la plus belle redécouverte a été celle des partitions anciennes disparues depuis plus d'un demi-siècle³⁵. Outre de nombreuses archives (recettes, subventions, coupures de presse, fichiers des artistes, programmes de salle, affiches, etc.), une photothèque (fonds Ellebé) et une bibliothèque audiovisuelle (disques, captations sonores et vidéo), le fonds contemporain est composé d'une bibliothèque d'études (livres sur la musique, périodiques, monumentale Mozart), de plusieurs fonds de mises en scène (Théâtre des Arts, Octave Guichard, Francis Périllat), d'un ensemble de plans et de maquettes de décors et de costumes, de deux fonds de livrets (près de 500 pièces) et de trois séries de partitions réduites (environ 1300 éléments).

Les compositeurs normands sous la Troisième République

Les dernières acquisitions enregistrées dans les *Suppléments du Catalogue des manuscrits* comptent parmi elles quatre fonds constitués essentiellement de partitions autographes et des premiers tirages imprimés d'œuvres dues à des compositeurs rouennais ou normands.

Né à Rouen, Charles Lenepveu (1840-1910) a suivi les enseignements d'Ambroise Thomas au Conservatoire de Paris. Prix de Rome en 1865, il crée en 1874 à l'Opéra-Comique *Le Florentin*, et en 1882, *Velléda*, deux opéras dans lesquels les influences de Gounod, Verdi ou Meyerbeer sont perceptibles. Chevalier de la Légion d'honneur en 1887 et membre de l'Institut en 1896, il enseigne l'harmonie au Conservatoire de Paris de 1880 à 1894, avant de publier *Cent leçons d'harmonie* (1896-1898). Le fonds rouennais conserve les sources autographes du *Requiem* donné en première audition à la Cathédrale de Rouen le 23 mars 1893 pour l'inauguration du Monument du Cardinal Bonnechose. C'est un « *Requiem* de maître » pour le chroniqueur du *Journal de Rouen*³⁶, « par sa haute valeur de pensée, par le soin intelligent de l'orchestration, par le respect du texte, par l'impeccabilité de la prosodie musicale, par la clarté, l'abondance et la couleur des sujets mélodiques », qui a été exécuté admirablement par « 500 artistes, six harpes, des chefs de pupitres nombreux, un double chœur sur l'estrade, l'autre à l'étage supérieur, le grand orgue planant sur tout, fond magnifique, soutien puissant, aussi bien pour le plaisir des yeux que pour la satisfaction de l'oreille³⁷ ». La Bibliothèque municipale conserve également l'*Hymne funèbre et triomphal*, composé sur des paroles de Victor Hugo et exécuté à la fête nationale de 1889 au Cimetière

³⁴ Voir Joann ÉLART, *Inventaire du fonds contemporain du Théâtre des Arts de Rouen (1962-1998)*, tapuscrit.

³⁵ Joann ÉLART, *Catalogue...*, *op. cit.*, cotes [Théâtre 588-626].

³⁶ *Journal de Rouen*, n° 83, 24 mars 1893, p. 3.

³⁷ *Ibidem*.

monumental à l'occasion de l'inauguration du Monument aux soldats morts pour la Patrie en 1870 et 1871 sculpté par Eugène Bénéte. L'*Hymne* est exécuté entre les discours officiels et les défilés, par le Cercle Orphéonique de Rouen, les Enfants d'Oissel, l'Athénée musical de Déville-Lès-Rouen, la Renaissance du Petit-Quevilly, les élèves de l'École normale et des écoles communales, accompagnés des musiques des 39^e et 74^e régiments de ligne. De mémoire de contemporain, « cette audition musicale a produit une sensation considérable, et les applaudissements et les ovations qui ont accueilli M. Ch. Lenepveu, lui ont prouvé certainement en quelle haute estime son talent vigoureux et plein de franchise était tenu dans la ville de Rouen³⁸. »

Raymond Chanoine-Davranches (1875-1961) démarre une carrière de chanteur et de compositeur dans des concerts privés donnés entre 1892 et 1914 dans la demeure familiale située au 21 place de l'Hôtel de Ville à Rouen. Organisés par son père, avocat général puis président de chambre de la Cour d'appel de Rouen, ces concerts recrutent les plus grands interprètes parisiens et étrangers de leur temps, parmi lesquels se distinguent les pianistes Alfred Cortot et Raoul Pugno, les violonistes Georges Enesco et Jenö Hubay, le violoncelliste Pablo Casals, le flûtiste Paul Taffanel, le chanteur Pol Plançon, et bien d'autres³⁹. Ces rencontres rares sont une véritable aubaine pour le jeune Raymond qui reçoit, au moment de l'obtention de son doctorat de droit en 1900, la bénédiction de Gabriel Fauré. Le fonds rassemble l'ensemble de son œuvre : plusieurs ouvrages pour la scène, comme quatre drames lyriques en trois actes (*Djordis*, *Kingsbor*, *Dalah* et *Si trois fois*), un opéra-comique en deux actes (*Richard sans peur*), deux ballets (*Lioûta* et *Le Radjah d'or*), deux oratorios (*Christ-Roi* et *La Grande libératrice*) ou un conte musical en trois actes (*Au bal du Roy*) ; s'ajoutent à ce catalogue une cantate (*La Féerie des heures*), une dizaine de poèmes symphoniques, une centaine de mélodies et de nombreuses pièces de musique de chambre. Quelques opportunités lui sont offertes de présenter ses œuvres de scène au Théâtre des Arts de Rouen à l'aube de la Première Guerre mondiale ou au Festival de musique française.

À l'affiche de ce même festival, Maurice Desrez (1889-1969) inscrit également quelques-unes de ses productions. Membre de la Société nationale de Musique, il compte parmi ses correspondants Camille Chevillard, Paul Paray, Gabriel Pierné, Théodore Dubois, Paul Dukas, Vincent d'Indy, Charles-Marie Widor, Jules Massenet, et même le Général De Gaulle ! Desrez est l'auteur d'un drame en cinq actes et sept tableaux, *Ondine*, composé sur un poème de Jean Bonnerot – le secrétaire de Camille Saint-Saëns –, dont le matériel complet est conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen (esquisses, brouillons, autographes, copies au propre, premier matériel d'exécution, premier tirage imprimé). Le fonds contient également un *Appel du printemps*, une « symphonie en quatre appels », et quelques dizaines de mélodies.

Organiste et compositeur, titulaire de l'orgue de Forges-les-Eaux, Raoul de Montalent (1856-1939) compose des valse (*Les Hirondelles*, *Les Mouettes*), des polkas (*La Polka des fumeurs*), des gavottes, des impromptus et autres ouvertures. Remarqué en son temps pour ses talents d'orchestrateur (*Scènes champêtres* données à l'Exposition nationale et coloniale de Rouen en 1896), Montalent pourra être redécouvert à travers les quinze partitions autographes d'un catalogue comportant au moins 148 numéros d'*opus*, données à la ville de Rouen par son ancien possesseur, le musicologue Christian Goubault.

Le patrimoine musical du Conservatoire

³⁸ *Journal de Rouen*, n° 196-197, 15-16 juillet 1889, p. 2.

³⁹ Voir *Musique et théâtre à Rouen à la belle époque, le Président Chanoine-Davranches*, catalogue d'exposition, Rouen, décembre 1978.

Les fonds anciens du Conservatoire de Rouen sont riches en partitions datant des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Ils présentent une variété de sources saisissantes d'intérêts : manuscrits ; motets français édités chez Ballard ; premières éditions d'œuvres de musique de chambre de Boccherini, Mozart, Haydn ou Grétry ; recueil de romances signé par Rouget Delisle ; partitions dédiées de la main de Saint-Saëns, Milhaud ou Franck, ou annotée de la création française de *Tzigane* de Ravel ; matériels ayant servi à la création du *Roi Fol* et de *Jeanne d'Arc au Bûcher* d'Honegger ; ouvrages de commande de la Ville de Rouen passés à Albert Beaucamp ; lettres de compositeurs et d'acteurs musicaux de la région Normandie conservées dans le fonds Renaudin-Bondeville ; etc. Cette grande diversité est la conséquence de la lente constitution de ce fonds, qui s'est enrichi pendant plusieurs décennies par accumulation de dons divers, parmi lesquels figurent la collection personnelle du chef d'orchestre Paul Paray, qui a absorbé les bibliothèques musicales de Charles Lamoureux et de son gendre Camille Chevillard, ou encore les dons du musicologue Christian Goubault, du compositeur Max Pinchard, du violoniste André Bourlinsky et de Madame de Varambon. De nombreuses œuvres sont déjà repérées dans le *Répertoire International des Sources Musicales* sous la référence « F-Rc » (France, Rouen, Conservatoire)⁴⁰, indiquant aux chercheurs du monde entier, aux côtés des collections de la Bibliothèque municipale de Rouen, l'existence au Conservatoire de Rouen d'un patrimoine musical d'un intérêt évident.

Conservé à l'origine à l'étage inférieur de la bibliothèque du Conservatoire de Rouen – aujourd'hui transformé en studio de danse –, le fonds a été déposé en 2010 à la Caserne Pélissier et a intégré en 2017 les collections patrimoniales de la ville de Rouen conservées à la Bibliothèque municipale Villon. C'est pour elles la promesse d'une retraite bien méritée, qui permettra aux curieux et aux chercheurs d'en parcourir les richesses⁴¹. Une des conséquences heureuses de ce transfert est de réunir enfin deux parties disjointes du legs Sanson-Boieldieu. Éparpillés dans le contexte de l'Après-guerre, plusieurs éléments de ce legs avaient en effet été déposés à l'ancienne école de musique – actuellement, Musée de la céramique –, puis transférées à la Bibliothèque du Conservatoire rue de la Porte aux Champs après son inauguration en 1977, ignorant le lien qui liait au legs ces pièces.

Encore de la musique !

La musique résonne bien au-delà des grands ensembles que nous venons de décrire. Elle est présente dans à peu près tous les magasins de la Bibliothèque municipale. Le fonds I (sciences et arts) rassemble une quantité importante d'ouvrages imprimés issus de différentes provenances – en plus de ceux donnés par Bachelet –, en particulier toute une série de traités musicaux tout à fait remarquables entre *Practica Musicae utriusque cantus* de Gafori (1508) et le *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* de Rameau (1722) en passant par l'*Institution harmonique* de Caus (1615), le *Traité de l'harmonie universelle* de Mersenne (1627) ou le *Traité de la composition de musique* de Nivers (1667). Les méthodes (Montclair, Domnich, Cinti-Damoreau, Dauverne, etc.), les études (Ballière, Sauzay) et les dictionnaires (Brossard, Rousseau, Escudier) cohabitent avec différents imprimés sortis des presses Ballard entre la Renaissance et la Régence (Costelley, Boni, Le Jeune, Guedron, Boesset, Moulinié, Goui, Ribon, Lully, Campra, Destouches) que viennent compléter les très belles reliures du fonds Leber, des *Recueils aux Chansons de Ronsard* de La Grotte publiés chez Le Roy et Ballard, du *Traité de la musette* (1672) au *Traité de la viole* (1687). Sont par ailleurs rangés dans le fonds O (belles-lettres) les œuvres complètes d'Adam de La Halle (1872) ou les chansons de Bérenger (1869), et dans le fonds U (histoire), l'étude de Constant Pierre consacrée

⁴⁰ *Répertoire International des Sources Musicales (RISM) A/1 : Einzeldrucke vor 1800*, dir. Karlheinz Schlager, Otto E. Albrecht, Kassel, Bärenreiter, 1971-1980.

⁴¹ Le fonds a fait l'objet d'un pré-inventaire réalisé par Lucette Piteux qui occupait le poste de bibliothécaire du Conservatoire avant son départ à la retraite en 2006. En attendant de pouvoir consulter le catalogue réalisée par Myriam La Bruyère à paraître dans le collection « Patrimoine musical régional », le lecteur pourra consulter le catalogue général de la Bibliothèque municipale de Rouen dans lequel ce document a été intégré.

aux *Hymnes et chansons de la Révolution* (1904). De l'imposant fonds Montbret, le catalogue s'enrichit de trois petites références à des ouvrages pédagogiques et théoriques (Denoiz, Lebeuf). Quant au fonds Hédou, il détient deux recueils factices de chansons et de romances trahissant peut-être les goûts musicaux du peintre et du collectionneur, dominés par le répertoire de Bérat, Puget ou Donizetti. On pourra croiser dans différents fonds (« musique », Grand Séminaire ou normand), outre plusieurs recueils de chansons (*Clé du caveau*, *Chansons de Bérat* – que l'on trouve en double dans le fonds Dieusy –, *Chansons et rondes enfantines* de Weckerlin, *Chansons populaires* du Canada ou de Franche-Comté, *Chansons de la roulotte*, *Chants de soldats*, *Chansonnier des grâces*, *Chansons de croisade*), de nouveaux traités (Gevaert, Berlioz, Guilemin, Soullier, Bourdon), dictionnaires (Clément, Lajarte, Ortigue) et méthodes (Poisson, Choron, Cherubini, Bazin).

Enfin, le « fonds musique » à proprement dit, identifié par la cote « Mus. », s'est constitué par acquisitions diverses, et « principalement d'auteurs », d'après l'introduction du catalogue de 1924 qui mentionne plus de soixante-dix noms parmi lesquels se distingue le legs Mauss en 1922 de quatre instruments de musique dont deux cors Raoux du Premier Empire qui ont fait l'objet d'une restauration dans les années 2000. Ce fonds riche et très diversifié renferme une quantité importante de monographies ou de feuilles de musique illustrant une histoire du théâtre lyrique de Lully à Saint-Saëns, convoquant l'ensemble des auteurs ayant occupé les affiches des théâtres français sur plus de deux siècles de production⁴². D'autres richesses sont déposées ici ou là dans ce gigantesque fourre-tout musical : des fonds de compositeurs ayant donné tout ou partie de leurs œuvres à la Bibliothèque municipale, comme Marcel Dupré⁴³, Louis Malliot⁴⁴ ou Maurice Bourges⁴⁵ ; les « albums » de Charles Letellier comportant scènes comiques, chansonnettes, romances et autres paysanneries composées sur ses paroles⁴⁶ ; des recueils de chansons marquées parfois par le courant régionaliste (Beuve, Dassier, Jouberti, Moullé, Perducet, Vaillant) ; une partie des œuvres de la musique de chambre vocale et instrumentale puisant dans tous les genres et réservant une place importante à l'école rouennaise (Broche, Bourdon, Jouve, Klein, Lechantre, Madulé, Thiémé) ; le fonds de l'École de musique composé de monographies et de matériels d'orchestre principalement dans le genre lyrique⁴⁷ ; des recueils factices de musique militaire en cartons d'exécutants⁴⁸ ; la bibliothèque orphéonique de la Société Boieldieu créée en 1868 et dissoute en 1885, dont une partie fait l'objet d'un prêt exceptionnel au Cercle Boieldieu en 1904⁴⁹ ; ce qu'il reste de la bibliothèque musicale du Concert des Amateurs de Rouen dont l'activité se concentre sur le Premier Empire et la Restauration, et dont l'œuvre la plus importante est une messe manuscrite de Cheniaux-Franville composée en l'honneur de Sainte-Cécile et exécutée à Saint-Ouen le 22 novembre 1806⁵⁰ ; le fonds de la Société Philharmonique de Rouen⁵¹ active entre 1834 et 1848⁵², héritière du Concert des Amateurs, qui, dans un panorama marqué par les œuvres phares du répertoire vocal lyrique et religieux, accorde une place non négligeable à

⁴² Voir Cat. 1924/3-4. Si l'on met de côté la partie qui proviendrait du don Bachelet, l'essentiel de cette « série lyrique » est issue du legs Alfred Dassier reçu en 1920 à la Bibliothèque municipale suite au décès de M^{me} veuve Dassier en 1917, comprenant « album, méthodes, ouvrages divers » (cotes [Mus. g 37-50]).

⁴³ Ce don a été fait en 1921 (voir Cat. 1924/1, p. 5) et correspond aux cotes Mus. g 131-133. Un autre don plus récent a été fait à la Bibliothèque municipale, celui des archives des familles Dupré et Lafond (voir *Marvel Dupré*, catalogue d'exposition, Rouen, octobre 1972).

⁴⁴ Voir Cat. 1924/4, cotes [Mus. g 275-277].

⁴⁵ Voir Cat. 1924/4, cotes [Mus. g 280-291].

⁴⁶ Voir Cat. 1924/4, cotes [Mus. g 273-274].

⁴⁷ Voir Cat. 1924/4, cotes [Mus. g 197-240].

⁴⁸ Voir notamment Cat. 1924/3, cotes [Mus. p 10-15].

⁴⁹ Voir Cat. 1924/3, cotes [Mus. mm 51-141].

⁵⁰ Outre cette messe conservée sous la cote [Mus. g 134, le fonds du Concert de Rouen est divisé en deux séries, entre les monographies des cotes [Mus. g 134-137 et les extraits des cotes [Mus. g 295-299. Voir. Cat. 1924/4.

⁵¹ Cotes [Mus. g 138-196 et [Mus. 300-340. Voir. Cat. 1924/4.

⁵² Avec une interruption entre 1842 et 1845. Voir Christian GOUBAULT, *La vie musicale à Rouen de 1830 à 1914*, thèse de doctorat (dir. Édith Weber) soutenue à l'université Paris-Sorbonne, 1977, p. 336-352.

la musique ancienne, celle de Palestrina ou de Haendel, et une autre aux récentes productions germaniques, de Beethoven à Mendelssohn en passant par Schubert.

Voilà résumé en quelques traits l'inventaire du patrimoine musical conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen. Imposant, il apparaît au lecteur contemporain dans toute sa complexité historique, liée à ses provenances diverses, à ses pôles d'intérêts multiples, à ses géographies et temporalités musicales nombreuses. Collections fermées – mortes, diront certains –, elles ne cessent pourtant de susciter l'intérêt des musicologues et des artistes, mobilisés par l'envie de (faire) redécouvrir les chefs-d'œuvre du passé. C'est donc de musique vivante qu'il pourrait s'agir, celle qui agite les esprits curieux et qui mobilise une action visant à sa valorisation scientifique et à sa préservation. À ce point de convergence peuvent se croiser musicologues et artistes pour envisager des projets parfois audacieux⁵³. Trois expériences théâtrales heureuses ont ainsi été menées par le chef d'orchestre Philippe Hui et le musicologue Patrick Taïeb, avec le concours de l'Atelier lyrique de Haute-Normandie : *Sancho Pança dans son isle* de Philidor (Chapelle Corneille, 2001, dans le cadre du colloque *L'opéra comique à l'époque de Boieldieu (1775-1834). Dramaturgie et diffusion*), *Le Délire* de Berton (Déville-lès-Rouen, Centre culturel Voltaire, 2002) et *Le Déserteur* de Monsigny (Université de Rouen, Maison de l'université, 2004). Les institutions ont également participé à faire revivre quelques témoins de ce patrimoine méconnu : c'est le cas l'Opéra de Rouen Normandie qui a redonné des extraits de la *Chimène* de Sacchini dans le cadre du quatrième centenaire de la naissance de Pierre Corneille, et ce à partir de la source rouennaise ayant servi de support pour une édition de circonstance réalisée par l'Atelier de gravure de l'université de Rouen. C'est également le cas de l'Opéra Lafayette de Washington DC à travers le répertoire de l'Opéra-Comique de la fin de l'Ancien Régime qu'il contribue à faire redécouvrir, et ce à partir de la reproduction des sources conservées à la Bibliothèque de Rouen⁵⁴. Il faudrait par ailleurs ajouter quelques mots sur les études produites à partir des sources conservées à la Bibliothèque municipale, qui contribuent à améliorer la connaissance que nous avons de ces collections⁵⁵, sans oublier de remercier le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication qui a contribué largement à favoriser cette politique générale de catalogage et de valorisation des fonds à travers la collection « Patrimoine musical régional⁵⁶ ».

⁵³ Nous nous souvenons des rencontres avec Arnaud Marzorati, Daniel Isoir, Céline Frisch et Pablo Valetti à la Bibliothèque municipale de Rouen, ou encore avec Laurence Équibey au siège de l'ensemble Accentus.

⁵⁴ Nous pensons en particulier aux productions qui ont débouché sur un enregistrement chez Naxos : *Le Magnifique* (B009F2CWP0, 2012) et *L'Épreuve villageoise* (B01M1KJ9SI, 2016) de Grétry, *Sancho Pança* (B019GLQ7K0, 2011) et *Les Femmes vengées* (B011QAHK64, 2015) de Philidor, ou encore *Le Roi et le fermier* de Monsigny (B00E3R89BI, 2013).

⁵⁵ De notre maîtrise consacrée à quatre symphonies de Sterkel ([Théâtre 575], nous avons tiré deux articles : « Circulation des quatre symphonies œuvre VII de Johann Franz Xaver Sterkel de l'Allemagne à Rouen : un itinéraire singulier du goût musical entre 1770 et 1825 », in Herbert SCHNEIDER (dir.), *Studien zu den deutsch-französischen Musikbeziehungen im 18. und 19. Jahrhundert, bericht über die erste gemeinsame Jahrestagung der Gesellschaft für Musikforschung und der Société française de musicologie Saarbrücken 1999*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2002, p. 266-281 ; « Une nouvelle voie pour la circulation musicale : l'exemple des symphonies de Sterkel entre France et Allemagne (1777-1783) », *Dix-huitième siècle*, n° 43, 2011 (numéro spécial : « Le monde sonore » dir. Thomas Vernet), p. 101-130. Citons également ces autres études : « *Le Colporteur* à Rouen, ou l'autopsie d'un échec en province », in Viviane NIAUX (éd.), *George Onslow : un "romantique" entre France et Allemagne*, Lyon, Symétrie, 2010, p. 273-309 ; « Vers une nouvelle presse culturelle en province sous la Restauration : *La Nacelle, journal commercial & littéraire de la Seine-Inférieure* (1822-1823) », in Catriona SETH et Éric WAUTERS (dir.), *Un siècle de journalisme culturel en Normandie et dans d'autres provinces (1785-1885)*, Rouen, PURH, 2011, p. 109-152 ; « De *La Parisienne* à *La Varsovienne* : Casimir Delavigne à Rouen autour de la Révolution de 1830 », in Sylvain LEDDA et Florence NAUGRETTE (dir.), *Casimir Delavigne en son temps. Vie culturelle – Théâtre – Réception*, Paris, Eurédit, 2012, p. 47-96.

⁵⁶ Outre le catalogue du fonds du Théâtre des Arts publié en 2004 et consultable en ligne sur le *Catalogue collectif de France* (onglet RISM), plusieurs missions ont permis de produire un catalogage complet des fonds Chanoine-

Bibliographie indicative

EXPOSITIONS

Exposition du Théâtre des Arts, « à l'occasion du cinquantenaire de la Réouverture du Théâtre des Arts de Rouen (1882) », Musée des Beaux-Arts, du 17 novembre au 16 décembre 1932 (cf. *Catalogue des expositions*, t. III, p. 34-78). Une partie des pièces exposées provenait de la « Coll. Fondation Sanson-Boieldieu », *op. cit.*, p. 45-46.

Exposition Boieldieu, Salle d'exposition de la Bibliothèque municipale de Rouen, 23 juin 1934 (cf. *Catalogue des expositions*, t. III, p. 123-133).

Exposition « Le Théâtre des Arts de Rouen », « à l'occasion de l'inauguration du 3.^{ème} Théâtre des Arts, le 11 décembre 1962 », Musée des Beaux-Arts entre 1962 et 1963, (cf. *Catalogue des expositions*, t. V, p. 124-151).

Marcel Dupré, catalogue d'exposition, Rouen, octobre 1972.

Musique et théâtre à Rouen à la belle époque, le Président Chanoine-Davranches, catalogue d'exposition, Rouen, décembre 1978.

Exposition « *Les fonds musicaux anciens de la Bibliothèque municipale* », Bibliothèque municipale de Rouen, octobre à novembre 2002, dans le cadre du colloque *Bilan, enjeux et perspectives du catalogage des fonds musicaux régionaux* organisé par Frédéric Billiet et Joann Élart (Musée des Beaux-Arts les 17 et 18 octobre 2002) et inauguré par le concert *Parcours musical des fonds de la Bibliothèque municipale*, Musée des Beaux-Arts, 17 octobre 2002.

TRESORS A LA PAGE EN MUSIQUE

Joann ÉLART, « Demandez le programme ! Deux siècles au Théâtre des Arts », 16, 20 et 23 avril 2002.

Joann ÉLART, « Boieldieu, le “ Mozart rouennais ” », 13, 17 et 20 juin 2006.

Joann ÉLART, « Un des pères fondateurs de la Bibliothèque : Théodore Bachelet, historien et amateur de musique », 14, 18 et 21 octobre 2008.

Lise MORAINVILLE, « Louis Chanoine-Davranches restera chez lui le... », 17, 21 et 24 novembre 2009.

CATALOGUES ET INVENTAIRES

Bibliothèque municipale de Rouen. Collections musicales (inventaire 08 à 013), dactylogr., 1924, 4 t. : I. Table générale ; II. Fonds du Théâtre des Arts ; III. Fonds I, O, U, o, m, mm, g, Pér., Bachelet, Dieusy, Grand Séminaire, Hédou, Leber, Montbret, fonds musical proprement dit (p, m, mm, g 1-65) ; IV. Fonds musical proprement dit (g 66-343) y compris le fonds de la Société philharmonique et fonds du Concert de Rouen [Cat. 1924/1-4].

Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France : Rouen : I. dir. Henri Omont, Paris, Plon, 1886 ; II. *Idem*, 1888 ; III. Premier supplément dir. Henri Lorient, Paris, Plon, 1903 ; IV. Second supplément (1903-1927) dir. Henri Labrosse, Paris, Plon, 1928 ; V. Troisième supplément

Davranches, Desrez, Lenpeveu, Montalent consultable dans le catalogue général de la Bibliothèque municipale de Rouen (publication à paraître), ou en cours pour les fonds du Conservatoire, Boieldieu et Bachelet.

dir. Claude Simonnet, Paris, Bibliothèque nationale, 1971 ; VI. Quatrième supplément dir. Claude Simonnet et Madeleine Fournié, Paris, CNRS, 1980 ; VII. Cinquième supplément dir. Madeleine Fournié et Christian Nicaise, Rouen, 1989 ; VIII. Sixième supplément dir. Valérie Neveu, Christian Nicaise et Marie-Dominique Nobécourt, Rouen, 2004.

État sommaire des manuscrits du fonds Chanoine-Davranches, Rouen, Bibliothèque municipale, tapuscrit, s.d.

Joann ÉLART, *Pré-inventaire du Fonds Chanoine-Davranches*, tapuscrit, janvier 2006.

Joann ÉLART, *Inventaire du fonds contemporain du Théâtre des Arts de Rouen (1962-1998)*, tapuscrit, 2000.

Joann ÉLART, *Catalogue des fonds musicaux conservés en Haute-Normandie. Tome I : Bibliothèque municipale de Rouen. Volume 1 : Fonds du Théâtre des Arts (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Rouen, PURH, 2004, 538 p.